Lyon 9e « Lugdunum »

31, rue Gorge de Loup

Éric Thirault

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7186>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Éric Thirault, « Lyon 9e « Lugdunum » », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Rhône-Alpes, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 29 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7186>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Lyon 9e « Lugdunum »

31, rue Gorge de Loup

Éric Thirault

Identifiant de l'opération archéologique : 229432

Date de l'opération : 2007 (EV)

Inventeur(s) : Strippoli Laurent (COL)

- 1 Une nouvelle opération d'archéologie préventive a été réalisée dans le quartier de Gorge de Loup, déjà connu pour ses occupations du Néolithique, de l'âge du Bronze, de l'âge du Fer et de l'époque romaine. En particulier, une fouille, réalisée par C. Bellon en 1997 sur la parcelle située immédiatement au sud (Résidence Sergent Berthet), avait mis au jour un niveau contenant essentiellement des vestiges d'occupation de l'âge du Fer, de l'âge du Bronze final et du Néolithique final. Sur la parcelle fouillée en 2007, le diagnostic réalisé par C. Ramponi en 2006 (INRAP) avait montré la présence de fossés antiques ainsi que d'un niveau plus profond, associé à des empièvements à pierres chauffantes, attribué au Néolithique final. Ces éléments avaient conduit le Service régional de l'archéologie à prescrire une fouille sur l'intégralité de la parcelle, soit environ 1 700 m² au sol.
- 2 Les contraintes générées par le projet immobilier (un décapage sur près de quatre mètres d'épaisseur et la pose d'une berlinoise protectrice sur trois côtés) ont conditionné la méthode de fouille. Après décaissage sur 0,50 m environ, le décapage a été mené à la pelle mécanique jusqu'au niveau d'apparition des structures antiques, qui ont été relevées et étudiées en planimétrie. Puis un second décapage a été mené jusqu'au toit des niveaux préhistoriques. Un carroyage à maille de 5 m x 5 m a été implanté et les secteurs ainsi délimités ont été fouillés d'abord en aveugle, puis, en fonction des découvertes, les zones les plus denses en vestiges ont été sondées plus largement. Enfin, des décapages à la minipelle ont été menés pour rechercher des structures plus profondes. Au total, sur environ 1 300 m² décapés sur le niveau préhistorique (US 9), environ 350 m² ont été fouillés à la main et enregistrés, soit un bon quart de la surface, et environ 875 m² ont été grattés à la minipelle, soit après fouille manuelle, soit directement. Les deux tiers de la

surface accessible ont donc été explorés. En parallèle, l'étude géomorphologique a été menée par observation directe des quatre mètres d'épaisseur dans les sondages antérieurs et des puisards préparés pour le pompage, ainsi que sur les coupes réalisées en cours de fouille. Des prélèvements palynologiques, malacologiques et micromorphologiques ont été effectués dans les coupes. Un carottage profond a permis d'atteindre les dépôts glaciaires et d'obtenir ainsi une nouvelle séquence complète de l'Holocène pour la plaine de Vaise.

- 3 Cinq grandes phases d'occupation humaine sont mises en évidence.
- 4 La première occupation peut être attribuée au Néolithique. Il s'agit d'empierrements à pierres chauffantes, certains conservés en place (deux cas), d'autres démantelés par l'érosion naturelle ou le piétinement (trois cas). Quatre négatifs de poteau accompagnent ces structures. Le mobilier associé à ce niveau est des plus rares et on peut considérer le tout comme un sol d'habitat très fortement érodé. La datation la plus probable est celle du Néolithique moyen ; un lot de silex taillés découverts dans le niveau de l'âge du Bronze indique cependant une fréquentation du Néolithique final - Bronze ancien qui n'a pas laissé d'autres traces.
- 5 La deuxième occupation ne présente que peu de structures : quelques négatifs de poteau et des concentrations de charbon de bois. En revanche, les vestiges mobiliers sont abondants : sur toute l'emprise fouillée, le niveau considéré (US 9) présente des épandages de mobilier en concentrations variables, parfois assez fortes pour parler de fragment de vases écrasés et peu dispersés. La faune, bien que mal conservée, n'est pas rare. Le mobilier céramique permet de dater cette occupation du Bronze final 1 et 2 ; l'analyse statistique de la répartition du mobilier permet de proposer l'existence de structures construites, dans un milieu que les données environnementales décrivent comme très humide (marécage). Pendant ou après cette occupation, une série de chablis témoignent d'un boisement des lieux.
- 6 Une troisième phase d'occupation débute par une altération partielle du sommet de l'US 9, ce qui entraîne quelques perturbations et le dépôt de vestiges ténus encore mal datés, à placer dans l'âge du Bronze final ou l'âge du Fer. Ensuite, cinq fossés sont creusés à l'âge du Fer. L'un d'eux (fossé 209), contenait les restes d'un être humain et d'un équidé en fort mauvais état de conservation.
- 7 La quatrième phase reconnue concerne la période antique. Après un apport sédimentaire notable, dix fossés et trois drains s'organisent selon un parcellaire. Les recoupements et changements d'orientation permettent de penser que au moins deux systèmes de drainage se sont succédé.
- 8 Après l'Antiquité, les traces matérielles sont des plus rares. Le bilan sédimentaire est positif mais faible, fait corrélé avec l'usage agraire de ce secteur jusqu'au XIX^e s. L'urbanisation du quartier se réalise progressivement jusqu'à la construction de bâtiments industriels sur la parcelle, comme le démontre l'étude d'archives réalisée en parallèle à la conduite du chantier.
- 9 THIRAULT Éric, STRIPPOLI Laurent

INDEX

operation fouille d'évaluation (EV)

Index géographique : Rhône-Alpes, Rhône, Lyon

Index chronologique : Âge du Bronze, Âge du Fer, Néolithique, Antiquité romaine, Temps Modernes, Holocène, XIXe siècle apr. J.-C.

AUTEURS

ÉRIC THIRAUT